

Le vilain chaton

Je n'ai jamais remis de travaux en retard, ce n'est pas à mon habitude. Je ne me reconnais plus récemment depuis qu'on a déménagé à Waterloo dans un appartement minuscule. Mes cheveux roux indisciplinés me retombent sur le visage alors que j'essaye de comprendre les math fort de secondaire 5. Ma mère est à son quart de nuit pour sa 2e job, serveuse à un bar. C'est le seul moyen pour qu'on arrive à payer le loyer depuis que mon père nous a quitté. Gladiateur, notre petit caniche blanc, regarde à travers la fenêtre en penchant sa tête de côté. Gladiateur passe toute la soirée avec moi quand maman n'est pas là, il a le don de me rassurer.

Il est 21h lorsque je ferme enfin mes bouquins. Je vais porter mon sac qui pèse une tonne devant la porte d'entrée quand j'entends des miaulements. J'ouvre la porte qui donne sur la cage d'escalier et j'aperçois un chaton noir avec un vilain bouton sur le nez. Doutant qu'il soit malade, je n'ose pas le toucher. Je n'aime pas prendre de risques. Je ferme la porte et me prépare pour la nuit. Alors que je ferme les rideaux de ma chambre, une lumière provenant de dehors attire mon attention. Ma curiosité est piquée tandis que je scrute les horizons. La lueur provient des taudis abandonnés l'autre côté de la rue. L'éclat émane de la cabane numéro 213. C'est étrange puisque ça fait des années qu'elles n'ont pas servi. Je me dis qu'un sans-abri y a trouvé refuge.

Je regarde mon cadran. Il affiche minuit et une. Je me suis fait réveiller par des aboiements. Gladiateur n'est plus sur mon lit. C'est très inhabituel de sa part d'aboyer ainsi. Je vais voir dans le salon éclairé par la pleine lune. Je l'aperçois dans la même position qu'il a toujours, la tête penchée sur le côté devant la fenêtre, seulement ses oreilles sont relevées et son pompon s'agite. Je prends sa laisse et l'emmène dehors. Il doit sûrement faire ses besoins. J'attrape mon manteau préféré de couleur porto et enfile mes baskets qui ont vécu des meilleurs jours. On sort dans la cage d'escalier

qui sent l'humidité. Je n'ai pas le temps d'attacher mon caniche qu'il se met à courir après le chaton de tout à l'heure. Je les vois disparaître dehors par la porte drôlement entrouverte. Paniquée, je me précipite à leur poursuite. Je sens le froid me happer le visage alors que je cherche désespérément Gladiateur dans la nuit sombre. La ruelle est seulement éclairée par un lampadaire qui grésille. Une odeur de soufre flotte dans l'air. Le grincement des balançoires brise le silence. Soudain, j'entends des jappements familiers provenant des baraques qui tombent en ruines. Je remarque que la porte du #213 est grande ouverte. Je prends mon courage à deux mains et avance dans les hautes herbes qui mènent au porche. J'ose m'introduire à l'intérieur. Je fais quelques pas quand la porte claque dans mon dos. Mon sang se tourne dans l'horrible fracas. Noyée dans le noir, je me dis que c'est dû à une bourrasque. Je perçois une lueur jaunâtre au fond de la pièce. La gorge nouée, je fais des pas de souris déterminée à sortir avec Gladiateur. Le chaton m'attend à côté d'une bougie avec un air mesquin. Un coup de vent rentre par la fenêtre trouée et éteint la flame. Je suis paralysée par la terreur qui me gagne, replongée dans la nuit totale. Je sors un briquet que je trimbale partout de ma poche. Quand je réussis à l'allumer, je réalise que ce qui se tient devant moi est maintenant beaucoup plus grand et n'est plus un chaton. Il s'agit d'une vieille femme avec un vilain bouton sur le nez qui me regarde un sourire aux dents. La dame avait une apparence de sorcière. Elle éclate d'un rire machiavélique qui résonne dans tout mon corps. Je suis restée livide pendant quelques secondes ne trouvant aucune explication à cette métamorphose. Je reviens à mes esprits et prends mes jambes à mon coup.

Le lendemain matin, Gladiateur n'est pas à la maison. Je joue l'innocente devant ma mère qui a le cœur brisé. Quand je sors pour me rendre à l'école, je vois le même chaton noir. Toutefois, il est maintenant accompagné d'un ami. L'autre félin a les poils blancs et frisés. Son air triste m'est vaguement familier.